

L'adaptation linguistique de l'enfant finlandais après un long séjour dans un pays francophone

Romaanisen filologian kandidaatintutkielma
Jyväskylän yliopisto
Toukokuu 2018
Benno Hanslian

| | |
|---|--|
| Tiedekunta – Faculty Humanistinen | Laitos – Department Kielten laitos |
| Tekijä – Author Benno Hanslian | |
| Työn nimi – Title L’adaptation linguistique de l’enfant finlandais après un long séjour dans un pays francophone | |
| Oppiaine – Subject Romaaninen filologia | Työn laji – Level kandidaatintutkielma |
| Aika – Month and year 05/18 | Sivumäärä – Number of pages 30 |
| Tiivistelmä – Abstract <p>Kandidaatintutkielmani tutkii suomalaisten lasten kieli-asenteita. Haastattelin kymmentä ihmistä kyselylomakkeen avulla. Nämä haastatellut ihmiset olivat kukin eläneet nuuruteensa aikana ranskankielisessä maassa. Tutkimuksen avulla pyrin selvittämään, että miten tämä ulkomailla vietetty aika oli vaikuttanut heidän omiin kieli-asenteihinsa ja kielivalintoihin. Tuntevatko nämä haastatellut itsensä enemmän suomenkielisiksi vai kenties jopa ranskankielisiksi? Mahdollisuus myös on, että tämä aika olisi muokannut heidän kieli-identiteetinsä kaksikieliseksi? Analyysini vaati, että perehdyn huolella kieli-identiteetin ja identiteetin termistöön. Kandidaatintutkielmani teoria osuudessa perehdytään näihin kahteen termiin sekä kaksikielisyyteen ja sen aspekteihin. Teoria osuuden jälkeen käymme läpi kuinka aineisto on kerätty, jonka jälkeen pääsee vuoroon analyysi osuus joka koostuu kolmesta eri kohdasta. Analyysini pohjautuu teoria osuuden antamiin tietoihin. Ensimmäisessä kohdassa analysoimme kyselyn kysymyksiä, jotka liittyvät ranskankielisyyteen. Seuraavana analysoimme äidinkieleen liittyvät vastaukset. Tässä tapauksessa jokaisella kyselyyn vastanneista ihmisestä äidinkielenä oli Suomi. Viimeisenä vuorossa on kieli-asenteita pohtivat vastaukset.</p> <p>Inspiraationi olen saanut Sanna Iskaniuksen tekemistä tutkimuksista kieli-identiteettiin liittyen.</p> | |
| Asiasanat – Keywords Kieli-identiteetti, kaksikielisuus, kieli-asenteet, identiteetti | |
| Säilytyspaikka – Depository Jyx.jyu.fi | |
| Muita tietoja – Additional information | |

Table des matières

| | |
|--|-----------|
| 0. Introduction | 7 |
| 1. L'identité et l'identité linguistique | 8 |
| 1.1 L'identité..... | 8 |
| 1.2 L'identité linguistique | 9 |
| 1.2.1 Construction sociale de l'identité linguistique..... | 9 |
| 1.2.2 Le changement de l'identité linguistique | 10 |
| 1.2.3 Le rôle de langue maternelle..... | 11 |
| 2. Bilinguisme | 14 |
| 3. Méthode de recherche | 16 |
| 4. Analyse | 17 |
| 4.1 Le questionnaire | 17 |
| 4.2 L'analyse sur la langue française/ francophonie | 18 |
| 4.3 La langue maternelle | 18 |
| 4.4 Attitudes envers la langue | 19 |
| 5. Conclusion | 25 |
| Bibliographie | 26 |
| Annexe | 28 |

0. Introduction

Imaginez-vous dans la situation suivante : vous êtes jeune, vous venez peut-être tout juste de commencer l'école dans votre pays, vous avez appris à écrire et à lire dans votre langue maternelle. Puis vous partez dans un pays complètement différent, un pays francophone où il vous faut apprendre une nouvelle langue pour pouvoir suivre l'enseignement dans une école française et tout simplement vivre dans ce pays francophone. Après une période passée à l'étranger, vous retournez dans votre pays d'origine. Il faut alors poursuivre votre scolarité cette fois en utilisant votre langue maternelle. D'un contraste à un autre, cette situation présente à la fois de grandes opportunités mais également de grands défis.

Dans ce mémoire, je me concentre sur le sujet de l'identité linguistique. Qu'est-ce que l'identité linguistique ? Pour définir brièvement, c'est comment nous nous identifions par rapport à la langue et quels sentiments nous avons envers elle. Nous ne pouvons pas savoir exactement savoir quelles sortes de conséquences ces séjours prolongés ont sur les enfants et sur leur maîtrise de langue maternelle. Pour cela un questionnaire a été soumis à une dizaine de personnes ayant vécu plusieurs années de leur enfance dans un pays francophone. Le but de la recherche est de découvrir l'attitude de Finlandais, ayant passé une partie de leur enfance dans un pays francophone, envers la langue française et la langue finnoise. Se sentent-ils plus francophones que finnophones ou inversement plus finnophones que francophones ? Se sentent-ils bilingues ou éprouvent-ils des difficultés à s'exprimer dans les 2 langues ? Le questionnaire est inspiré de celui fait par Sanna Iskanius (2006) dans sa thèse qui étudie l'identité linguistique des migrants russes en Finlande. Tout d'abord, il s'agira de définir le concept d'*identité*, avant de s'attarder sur ce qu'est l'*identité linguistique*. Dans une seconde partie, nous passerons à la présentation et à l'analyse du questionnaire.

1. L'identité et l'identité linguistique

1.1 L'identité

Le terme d'*identité* provient du mot latin « *idem* » qui veut dire « le même » (Miettola 2008 :15). L'*identité* a plusieurs définitions. Il est difficile de définir spécifiquement quelque chose de très vaste. Dans le dictionnaire français Le Nouveau Petit Robert, l'*identité* « recouvre cinq sens ou nuances de sens : ils expriment la similitude, l'unité, l'identité personnelle, l'identité culturelle et la propension à l'identification » (Baudry, Juchs 2007 : 155-167).

En langage courant, on parle souvent de l'*identité* en tant qu'ensemble et simple propriété des personnes, on remarque sa présence surtout lors des processus de changement de condition (Tuononen 2002 :14). L'*identité* n'atteint et ne connaît pas de condition statique. Les choix les plus remarquables que nous faisons durant notre vie, ont une grande signification dans la construction de notre identité (Tuononen 2002 :15).

Pour bien comprendre le terme, il faut différencier l'identité personnelle et l'identité sociale. L'identité personnelle se compose d'attributs physiques, psychiques et de la conscience en soi. Tandis que l'identité sociale prend en considération les sentiments entre les groupes (Iskanius 1999 :4). Ce mémoire se concentre plus sur la définition du côté social de l'identité, parce que ce côté contient l'aspect linguistique. En faisant de la recherche sur l'*identité* on tombe souvent sur la même question. Qu'est-ce qui nous différencie des autres ? « Nous contre vous ». L'identité est un excellent outil pour mieux comprendre les relations sociales.

La globalisation est aussi une affaire importante lorsqu'on parle de l'*identité*. Les identités des gens qui sont en contact avec le monde global peuvent être « faibles » ou « fragiles » car la reconstruction de l'*identité* se renouvelle lorsqu'ils font connaissance avec un nouvel environnement (Miettola 2008 :15).

1.2 L'identité linguistique

L'objet de ce mémoire de licence est l'identité linguistique. C'est un terme abstrait qui est très difficile à définir d'une seule manière. Quand on définit l'*identité*, l'identité linguistique découle souvent de la définition (Miettola 2008 :19).

L'identité linguistique se scinde en deux parties : sociale et personnelle (Iskanius 1999 :4). L'état d'esprit et les attitudes qu'on a par rapport à la langue et le langage utilisé dans différentes situations sociales sont du côté social. Le côté personnel peut se comprendre ainsi : dans le cadre de l'apprentissage de la langue, quelle impression avez-vous de vous-même en tant qu'utilisateur et élève ? Iskanius utilise dans son ouvrage un terme suivant : kieliminä « le moi linguistique » (Iskanius 1999 :4)

1.2.1 Construction sociale de l'identité linguistique

L'Identité linguistique est tout d'abord une construction sociale, la langue est l'élément qui construit et unit les groupes. L'Identité linguistique d'une personne se construit quand il se rend compte qu'il appartient à un groupe, plus précisément : à un groupe linguistique. Dans la recherche faite pour ce mémoire les personnes interrogées avaient besoin de la langue française comme élément de communication pour surmonter les obstacles auxquels ils ont été confrontés. L'apprentissage de la langue française était indispensable pour la construction de leur identité vers la francophonie. (Arezki 2008 :195)

Avec la langue nous approfondissons notre culture et en même temps la culture nous aide à mieux connaître notre langue. Pour cela il y également un facteur sentimental qui nous attache (Iskanius 2006 :66). La langue nous aide dans la construction de notre vie sociale. Nous faisons connaissance avec les gens qui nous entourent via la communication. Face à une nouvelle culture c'est souvent la langue qui nous aide à nous intégrer. Notre personnalité dépend de notre langage (Tuononen 2002 :17).

La langue nous permet de transmettre un message et une expérience à nos interlocuteurs. La langue que nous parlons et que nous utilisons chaque jour dans l'environnement social est la raison pour laquelle se créent des personnalités. L'intégration à une culture est un grand processus qui se fait en partie avec la langue. L'image de soi évolue en parallèle de

ce processus. (Tuononen 2002 :17). Un bon niveau de langue est une évidente source de motivation lors de l'intégration à une nouvelle culture (Tuononen 2002 :27). Un individu qui se sent appartenir à un groupe ethnique ou à une population est d'autant plus motivé pour parler la langue dominante du groupe et pour aller à la rencontre de personnes qui parlent la même langue (Tuomonen 2002 :27). Mais ce n'est pas parce qu'une personne parle la même langue que les autres personnes du groupe, qu'elle a forcément un bon état d'esprit envers cette langue (Tuononen 2002 :27).

Même si les personnes d'un groupe social/groupe ethnique parlent la même langue, cela ne veut pas automatiquement dire qu'elles ont toutes une même identité linguistique. On peut avoir des difficultés de compréhension même si nous avons la même langue comme instrument de communication. « Chaque groupe, chaque communauté a ses différentes manières de communiquer, de parler, de blaguer, d'expliquer et d'employer les mots » (Patrick Charaudeau 2009).

Il faut savoir connaître les différentes parties dans la construction d'une identité linguistique. L'identité ne se construit et ne dépend pas seulement d'une personne (Iskanius 2006 :75). Après une construction, il y a souvent un changement qui nous attend derrière nous, l'identité linguistique ne connaît pas d'état stable, le changement est le sujet ce que nous allons maintenant étudier.

1.2.2 Le changement de l'identité linguistique

L'identité linguistique n'est pas un état permanent. Plusieurs facteurs peuvent la modifier. La construction se fait durant toute la vie et les expériences vécues avec la communauté (culture, famille, l'école, travail) modifient l'identité linguistique d'un individu (Iskanius 2006 :17). Une personne est responsable de sa propre identité : ses actes, comportement et objectifs font essentiellement partie du changement. Nous faisons tous partie de groupes, nous ne sommes pas seuls dans la vie et dans les situations, mais notre comportement avec la langue et les significations et approches que nous lui donnons sont personnelles (Iskanius 2006 :17). La langue nous modifie et est partie intégrante de notre avenir. Différentes conditions, créent diverses communautés de langue et différents rôles sociaux auxquels, au fur à mesure, naissent des identités

linguistiques différentes (Miettola 2008 :19) Peut-on perdre une part de notre identité ? L'Identité linguistique varie et se modifie au cours de notre vie. Ce n'est pas un état stable. Une perte de compétence dans la langue peut être suivie par la perte d'une part de notre identité (Arezki 2008 :192).

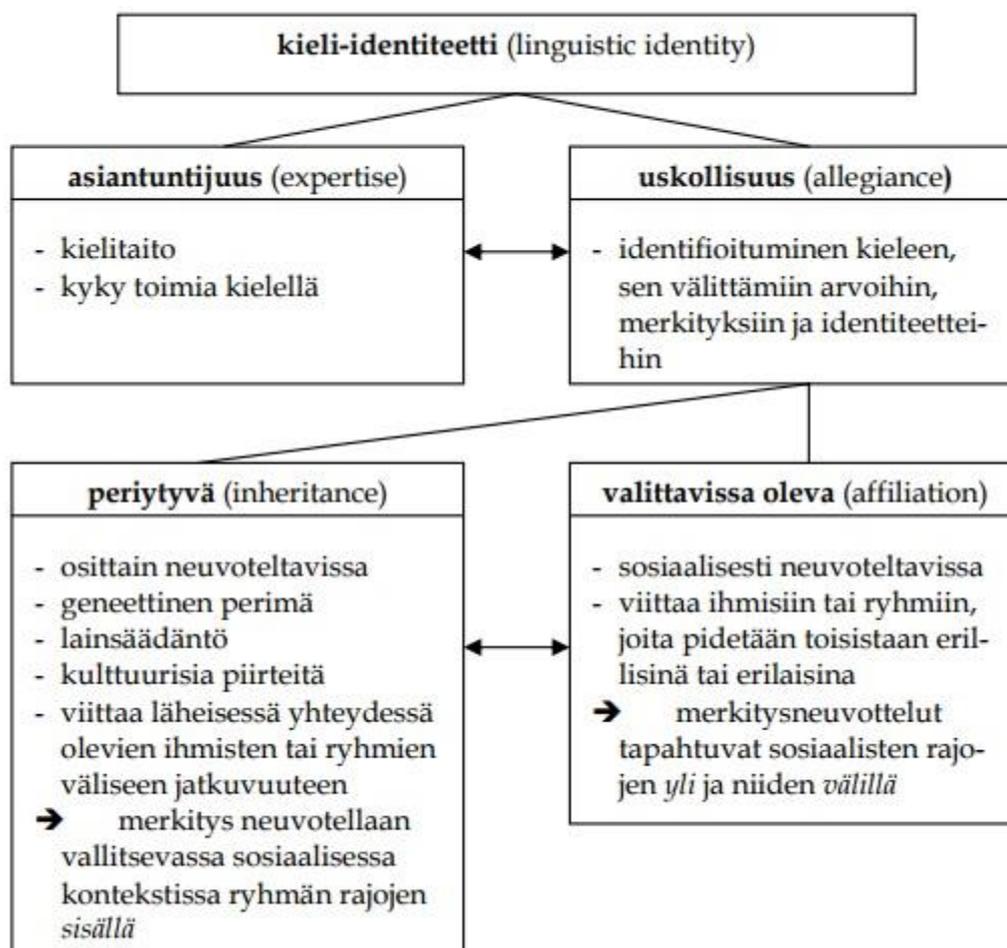
Les langues sont nées en interaction entre les pays et les différentes cultures. Nous pouvons remarquer dans notre langue une approche temporelle entre le passé et le présent. Et les conditions sociales que nous avons vécues pendant notre vie. Chaque nouvelle situation modifie notre façon de parler puis amène une nouvelle identité linguistique. Il est très important de savoir qui appartient à son groupe pour qu'il n'y ait pas de malentendu (Iskanius 2006 :64). Avoir la capacité et les connaissances de maîtriser plus d'une langue est un réel avantage. Avec cet avantage la transition devient plus facile entre plusieurs communautés de langues. Avant de se comparer avec ces autres communautés, il est primordial de connaître et de bien comprendre sa propre histoire avec sa langue. Car une nouvelle langue ou culture prend beaucoup de temps à être appréhendée. L'usage d'une langue a un impact positif pour l'identité de groupe, qui a une bonne attitude envers cette langue. (Iskanius 2006 : 64-66)

1.2.3 Le rôle de la langue maternelle

Notre langue maternelle est la langue qui nous identifie et nous représente au début de notre vie. C'est l'un des outils les plus importants dans la construction de notre identité (Arezki 2008 :194). C'est souvent la première langue que nous avons apprise et que nous comprenons le mieux. Avec notre langue maternelle, nous observons le monde, par les caractéristiques possibles que la langue nous offre. La langue maternelle est très importante dans le processus de construction d'identité. (Miettola 2008 :20-21)

L'usage de la langue maternelle n'est pas toujours possible, par exemple si la personne fait partie d'un groupe minoritaire dans un pays. Souvent, dans ces cas-là, la personne essaye de s'intégrer à la majorité et d'apprendre leur langue tout en prenant part à leur identité linguistique et culturelle. Il se peut, comme ce fut le cas des personnes interrogées dans cette étude, qu'elles n'aient pas la possibilité de parler leur langue maternelle continuellement. Ce qui est directement en rapport avec l'identité linguistique

(Miettola 2008 :20-21). Il peut y avoir des cas où les circonstances pour conserver sa propre langue maternelle/son identité linguistique sont difficiles, car la langue et la culture peuvent être de temps en temps mises en doute. Différents phénomènes permettent de maintenir le niveau de langue : politique, sociale, institution, psychologique. Si une langue, le finnois par exemple, n'a pas de statut important dans une société (francophone, ex : France) la position des utilisateurs peut être faible (Iskanius 2006 :61-62).



le schéma de Rampton (1995 page, cité par Iskanius 2008 :76)

Ce schéma montre que l'identité linguistique se compose de deux parties et de deux sous parties. Les deux aspects principaux sont : l' « expertise » et la « fidélité ».

L' « expertise » comporte la compétence de langue et les capacités à s'en servir.

La « fidélité » dérive de l'identité et de ses significations. Cette partie se compose de deux sous parties : héritage et sociale.

Ce schéma de Rampton nous explique que l'identité linguistique et la langue maternelle ne doivent pas être liées l'une avec l'autre dans tous les cas possibles. Rampton voulait séparer ces deux termes et les remplacer par l'expertise et la fidélité. La langue maternelle n'est pas notre « identité linguistique » dans tous les cas possibles. Iskanius nous explique que le message le plus important de « l'expertise » est la capacité et les connaissances de la langue et comment nous pouvons de s'en servir. Le terme de « fidélité » est le côté sentimental de ces deux. Des deux sous-parties, celui d'héritage et peut-être le plus important, lorsqu'on s'identifie vers une identité linguistique. Mais cela ne veut dire que le côté social n'aurait pas d'importance, car nous avons une possibilité d'agir à qui nous sommes par les interactions sociales. (Iskanius 2006 :77).

2. Bilinguisme

Nous allons commencer par une définition du bilinguisme. Le bilinguisme est la faculté d'un individu à maîtriser couramment deux langues différentes. Cette définition est souvent acceptée et comprise par la majorité. Colin Baker nous dit dans son ouvrage qu'il est très difficile de faire la distinction entre les personnes, qui sont et les autres qui ne sont pas bilingues. Les deux aspects les plus importants d'une personne bilingue sont la capacité et l'usage des langues présentes. Afin, il n'y a pas de définition exact sur le terme de bilinguisme (Baker 1998 :2)

Le bilinguisme est un sujet dont on parle beaucoup à notre époque. Les enfants apprennent très jeunes des langues différentes par exemple grâce l'école. Presque aucun pays n'est monolingue aujourd'hui du fait du phénomène de l'immigration. Je traite ce sujet, parce que le bilinguisme a joué un rôle immense dans la vie des personnes que j'ai interrogées. Les langues qu'ils ont apprises pendant leur enfance auront certainement une influence sur eux pendant toute leur vie. Pour mieux s'attacher à l'identité linguistique de ces enfants et trouver les problèmes qu'ils connaissent à leur retour dans leur pays de naissance, il faut étudier avec soin ce phénomène.

Le livre de Colin Baker, *A parent's and teacher's guide to bilingualism* permet de mieux comprendre ce qui se passe dans la tête des enfants après avoir appris une autre langue à la naissance ou pendant une période passée à l'étranger. Le moment de l'apprentissage a une très grande importance. Le développement de l'enfant dépend de plusieurs facteurs. « Le bilinguisme affecte toute la famille, l'identité de l'enfant, sa vie sociale, l'école et le travail » (Baker 1995:1). Un bilingue peut communiquer avec deux langues différentes, il connaît souvent aussi deux cultures. D'après les recherches faites sur le bilinguisme, les enfants sont souvent plus tolérants avec le monde qui l'entoure. Plusieurs recherches concordantes émettent aussi l'hypothèse que la pensée est plus créative. Être bilingue peut être un avantage non négligeable à l'avenir, par exemple pour trouver un travail (Baker 1995 :1).

Être bilingue ou apprendre une langue étrangère correctement s'accompagne toujours de certains problèmes. Les problèmes arrivent quand l'une des deux langues est mal apprise (Baker 1995:61). Les parents ont une très grande responsabilité, quand ils communiquent avec deux langues différentes avec l'enfant (Baker 1995 :62). Cependant,

Baker insiste sur le fait que même si l'enfant est confronté à deux langues dès sa naissance, il a la capacité de les apprendre (Baker 1995:66)

3. Méthode de recherche

Comme méthode de recherche, j'ai choisi de faire un questionnaire, que j'ai envoyé par e-mail à une dizaine de personnes. Une autre possibilité aurait été de faire un entretien personnel avec chacune des personnes interrogées. Par manque de temps, l'option la plus appropriée était de faire un questionnaire. Cette méthode est aussi efficace, le but étant d'atteindre une certaine validité et fiabilité. Un questionnaire permet de mieux interroger le destinataire. Il m'offre la possibilité de poser des questions délicates auxquelles il peut être difficile de répondre lors d'un traditionnel entretien en tête à tête. La quantité des questions est souvent moindre en comparaison avec un entretien, mais en revanche la qualité des réponses correspond plus à la vérité. La personne interrogée a plus de temps pour réfléchir, il peut éventuellement recevoir de l'aide aussi. (Jyrinki, 2016 :12-13). Le problème le plus commun d'un questionnaire est relatif aux questions, notamment si le questionnaire porte sur un sujet ancien et que la personne interrogée ne se rappelle pas de la réponse possible. La confiance est très importante. Sans confiance, je n'aurai pas pu poser les questions traitées, car certaines d'entre-elles sont très personnelles.

4. Analyse

4.1 Le questionnaire

Pour cette étude, je me suis aidé de l'analyse des réponses et des mémoires dont le sujet portait sensiblement sur la notion d'identité linguistique. La seule différence entre les recherches faites avant est la langue, qui est le français en ce cas précis. Toutes les réponses du questionnaire ne sont pas analysées, car certaines questions sont d'un sujet assez général et n'ont finalement pas grande importance lorsque l'on étudie les résultats définitifs de cette recherche. Le questionnaire a été soumis à 10 personnes âgées de 18 à 30 ans. Leur séjour au sein d'un pays francophone s'est passé il y a environ 10 ans pour chaque cas. Les pays où les personnes interrogées ont habité pendant leur enfance étaient le Sénégal et la Belgique.

Les personnes interrogées avaient assez de temps pour répondre aux questionnaires. Le questionnaire été envoyé par e-mail. Les réponses ont été rendues après une semaine au maximum.

Le questionnaire se compose de 4 parties distinctes. Dans la première partie se trouvent des informations utiles sur la personne. Les questions de la deuxième partie traitent du temps passé dans le pays francophone puis la troisième partie se compose des questions sur le retour en Finlande. La dernière partie se compose de questions générales sur le sujet. La plupart des questions, étaient des questions fermées avec trois réponses possibles. Comme mentionné auparavant, le sujet se concentre sur l'identité linguistique, mais plus précisément sur les attitudes des personnes interrogées envers la langue française et le finnois, après avoir passé du temps dans un pays francophone dans leur jeunesse. Les personnes interrogées ont appris la langue française pendant une durée de période différente et sont rentrées en Finlande à un âge différent. Ce sont plusieurs facteurs que l'on doit prendre en compte.

4.2 L'analyse sur la langue française/ francophonie

L'apprentissage du français s'est fait à l'école maternelle et à l'école primaire française dans tous les cas.

Sur la question demandant si le français avait posé des problèmes à l'école, quelques-uns ont répondu qu'ils avaient du mal à bien s'exprimer, qu'ils devaient en même temps apprendre à lire et à écrire. Mais une chose que ne l'on ne doit pas oublier et que les personnes interrogées ont précisé, c'est qu'ils étaient très jeunes et que cela les a aidé à bien s'adapter au système scolaire français.

Une question extrêmement importante pour la compréhension de l'analyse était: As-tu pratiqué la langue française en Finlande, si oui as-tu fais des progrès ? Tous ont répondu qu'ils avaient continué à pratiquer le français. Cela veut bien dire que la langue a certainement laissé une trace dans leur vie. Mais d'après eux, pas de progrès considérable n'a été fait par rapport au développement des compétences de la langue française. Les conditions pour exercer le français n'étaient peut-être pas « assez familiales » ou ont-ils éprouvé un manque de motivation pour développer la langue. Pourtant cela ne veut pas dire que la langue est oubliée intentionnellement. La communauté qui les entoure en Finlande n'est pas véritablement composée de francophones. Ils ont seulement fait connaissance avec quelques personnes par coïncidence. Le français est aussi très peu parlé à la maison. Rarement la langue étrangère est parlée en famille. Et si cela l'est, c'est souvent pour dans le cadre de souvenirs et afin de se rappeler du passé, mais pas pour apprendre.

4.3 La langue maternelle

La langue maternelle est « souvent » la langue la plus importante que nous disposons. Sans ce savoir, la communication et les différentes façons de communiquer pourrait être à un niveau plus faible en comparaison avec les personnes qui sont monolingues. L'identité linguistique se construit en partie via notre langue maternelle et de la motivation envers elle. Plus de la moitié des personnes interrogées ont répondu qu'ils ont eu de l'enseignement ou des leçons de finnois quand ils étaient à l'étranger. L'enseignement était même systématique et suivait le programme de l'école finlandaise.

Les grandes vacances passées en Finlande leur ont permis d'à nouveau s'attacher au finnois et à la culture/l'identité finlandaise. D'après les réponses, les déménagements faits pendant leur jeunesse ont donné aux personnes interrogées une sorte de guide pour se débrouiller en Finlande. Le finnois n'a pas posé de problèmes particuliers à leur retour. Seulement quelques mots familiers faisaient l'objet de nouveauté. La confiance en soi est avérée dans presque toutes les réponses. La compréhension orale et écrite était à un bon niveau par rapport aux autres finlandais du même âge grâce à l'enseignement qui était fait avec soin et rigueur.

4.4 Attitudes envers la langue

Dans la dernière partie de ce questionnaire l'on retrouve les questions qui définissent le mieux les attitudes des personnes interrogées. Les questions de la première partie nous font plus comprendre l'historique de ces personnes afin que nous puissions mieux comprendre la situation actuelle. L'analyse a besoin de cette rétrospective et de ces informations du passé car une « identité linguistique » est un trajet qui dure toute la vie. Les quatre premières questions de cette partie étaient ouvertes, pour que les personnes aient la possibilité de justifier leur opinion. Le reste des questions comptait 3 choix possibles. Ces trois choix nous montrent bien ce qu'ils pensent actuellement de leur situation linguistique.

Dans la première question, nous avons voulu savoir ce que les interrogées pensent du bilinguisme. Les réponses n'étaient pas surprenantes du tout. Tout le monde a répondu qu'ils pensaient que le bilinguisme est un atout très utile dans la vie. Les réponses contenaient quand même différents aspects. Comme l'on pouvait l'imaginer, les adultes interrogés ont plus approfondi leur réponse. Leurs réponses ramenaient à la notion de multiculturalisme. Certains pensent aussi que puisqu'ils ont été bilingues presque toute leur vie, cela les a un peu désorienté avec leur identité linguistique. Voici en exemple, deux échantillons de ces réponses :

(Extrait 1)

Globalement, le bilinguisme a toujours été, pour le pire et pour le meilleur, plus un atout pour moi. Ça m'a ouvert plusieurs voies, dans ma vie professionnelle et personnelle, qui m'auraient été autrement fermées. De plus, je trouve que le bilinguisme, ou le fait d'être bilingue, m'a ouvert un monde très vaste et m'a permis de naviguer plus aisément dans ce monde de différentes cultures et coutumes, parce que le bilinguisme pour moi n'a pas seulement à faire avec le fait d'avoir plusieurs langues dans son répertoire, mais surtout avec le fait d'être multiculturel et

d'avoir plusieurs points de vue et perspectives, c'est-à-dire, d'être capable de concevoir le monde et la vie en général de manières différentes. Les bilingues, il me semble, sont, la plupart du temps, munis d'une ouverture « naturelle » ou immédiate envers les autres et d'une profonde compréhension, souvent imprononcée, que le monde, dans toute sa complexité, est irréductible à une perspective unique. Cela dit, il est nécessaire de reconnaître que précisément à cause de cette ouverture et compréhension, je demeure souvent perplexe devant cette complexité et me sens désorienté. Pour moi, la vie d'un bilingue était une négociation infinie entre plusieurs perspectives et héritages souvent en conflit entre eux, mais dont chacun est essentiel et vital pour soi. Nous sommes des négociateurs.

Extrait 2

En étant adulte les multiples langues que je pratique sont utiles et je trouve que c'est vraiment un atout dans la vie de savoir communiquer en plusieurs langues. Finalement, je me sens reconnaissant d'avoir la connaissance de différentes langues.

La question 2 de la quatrième partie, demandait aux personnes d'exprimer leur sentiment quant au fait d'avoir vécu dans un pays francophone puis en Finlande par la suite. Cette question nous donne une claire séparation entre les résultats. 4 personnes sur 10 ont répondu que le temps passé était un grand plaisir et une expérience inoubliable mais que, par contre, cela avait des effets plutôt négatifs sur leur adaptation en Finlande.

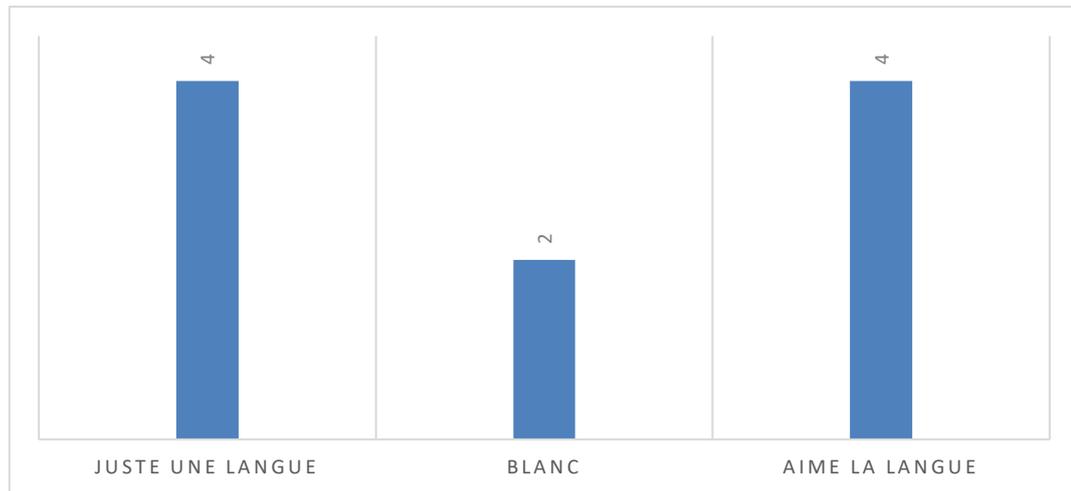
Extrait 3

Au début, la transition était difficile, donc une expérience plutôt négative, mais au fur et à mesure les choses ont changé. Maintenant, je dirais que globalement l'expérience a été ni positive ni négative dans le sens où j'ai pu, avec le temps et beaucoup d'efforts, trouver un certain équilibre entre ces deux héritages où ils se complètent. Ce qui m'a surtout aidé dans ce trajet, à part ma famille, c'était d'avoir la chance de trouver des amis qui m'ont supportés et accompagnés.

Les six autres intervenants n'en retiennent que du positif.

Avec la question 3 on a voulu savoir ce que les personnes interrogées pensent de la langue finnoise ? Quelle est sa signification ? Pour tous les intervenants, il s'agit de leur langue maternelle. Comme on le voit évidemment sur le diagramme 1., presque la moitié a répondu qu'elle n'a pas de grande valeur. C'est juste une langue, qui a la principale caractéristique d'être leur langue maternelle. L'autre moitié par contre affirme dans leur réponse qu'ils aiment leur langue. Les réponses ne surprennent pas, une langue maternelle ne doit pas avoir de signification, mais par contre c'est la première langue que nous apprenons et la langue que nous parlons le mieux. Alors une relation « d'amour » est tout à fait acceptable. Les deux réponses blanches, n'ont pas de grande influence dans l'analyse.

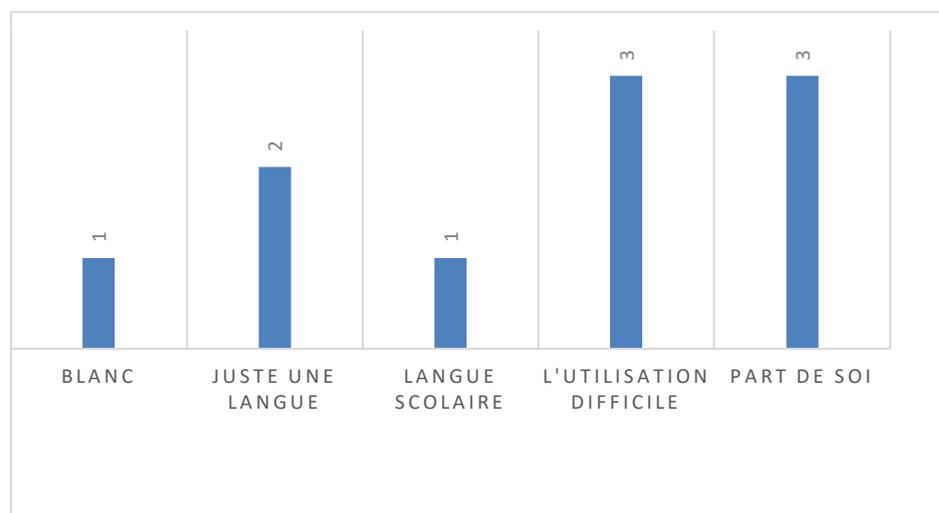
Diagramme 1 : Attitude envers la langue finnoise



Dans la question 4, en revanche, les réponses varient énormément. Mais elles sont comme même assez justifiables. Trois personnes ont répondu presque de la même façon, qu'ils expriment des difficultés à utiliser la langue, mais ils ont quand même une très bonne attitude envers elle. Après avoir consulté les réponses du questionnaire, ce sont les personnes qui ont habitées le moins de temps dans le pays francophone ou juste qui ne sont pas allées à l'école là-bas qui ont répondu ainsi. Il reste encore malgré tout une claire motivation chez eux à faire progresser leur niveau et leurs compétences en langue française pour qu'ils puissent un jour bien communiquer avec la langue. Dans ce cas, c'est souvent leur propre motivation qui ramène des résultats. Les personnes ayant répondu blanc, juste une langue et langue scolaire ont une très bonne connaissance de la langue française mais par contre ils pensent que la langue n'a pas de grande signification dans leur vie. Cela ne veut pas dire directement qu'il y a une mauvaise attitude envers la langue. Plutôt juste une relation qui n'est pas si proche. Peut-être est-ce le manque de communication et d'environnement français ? Car après avoir consulté les résultats, il n'y pas de réels signes montrant qu'ils n'aiment pas la langue française. La compétence de

langue n'a pas beaucoup régressé chez ces personnes, alors que cela pourrait être une réponse à la question. Les 3 qui ont répondu indirectement qu'ils aiment la langue, sont les trois les plus âgés qui ont répondues au questionnaire. L'âge n'est cependant pas le facteur qui permet d'expliquer ce résultat. Cette évolution identitaire linguistique change durant toute la vie. Il n'y pas de théorie qui nous montre que c'est ce résultat qui prime dans tous les cas possibles. C'est une question très personnelle. On peut même aimer une langue même si on ne sait pas la parler correctement. Cet amour s'est développé durant leur vie.

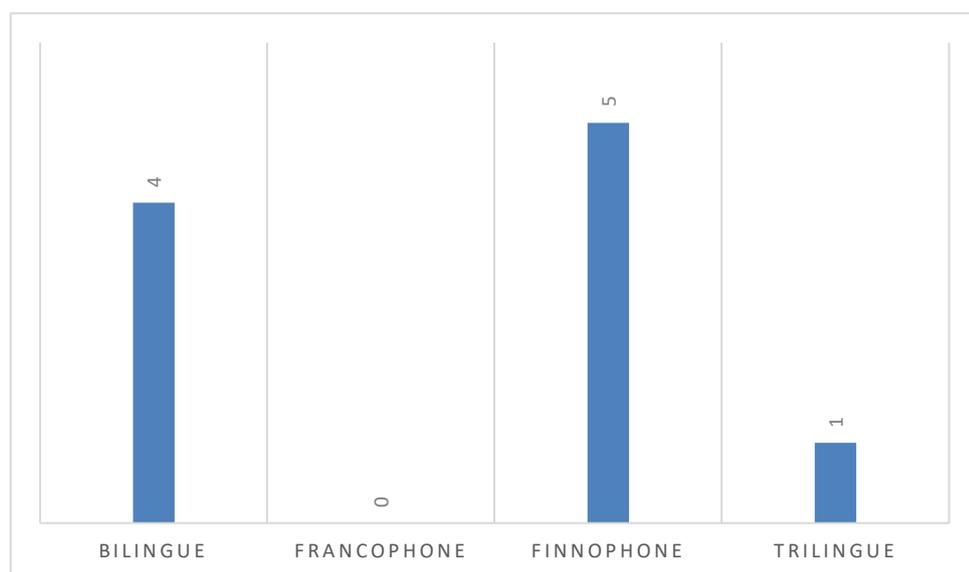
Diagramme 2 : Attitude envers la langue française ?



Cette question suivante (Tu te sens plutôt finnophone, francophone ou bilngue ?) répond le plus directement à la problématique de cette recherche. Pour bien être clair, les réponses au-dessus sont celles des personnes interrogées, cela relève de leur sentiment personnel. Il n'y pas de méthode pour définir ce résultat c'est le plus souvent ce sentiment personnel. On constate qu'il n'y a personne qui se définit comme francophone. La moitié

se sent finnophone et presque la moitié se sent bilingue puis il y a une personne qui a répondu se sentir trilingue même s'il n'y avait pas cette réponse possible dans la question. Le schéma de l'identité linguistique de Rampton permet de bien comprendre les résultats de cette question. (voir le schéma). Car il n'y pas de facteur d'âge qui joue de rôle dans ce cas-là. C'est plutôt le sens que tu donnes personnellement ou tu te classifies. Bien entendu, il y a la compétence de langue qui joue un rôle ici mais cela ne nous classe pas automatiquement. La moitié des personnes qui ont répondues qu'elles se sentent plus finnophones auraient tout de même pu répondre qu'elles étaient bilingues. Vu que leur compétence en français est d'un très haut niveau, mais malgré tout ils se classifient comme finnophones ce qui n'est évidemment pas faux du tout. Une personne bilingue a la possibilité de choisir son « identité linguistique ». Un sentiment reste une chose très personnelle. Ce sont peut-être les aspects d'héritage ou celui de fidélité qui les conduisent vers cette réponse. Parce que c'est leur langue maternelle ?

Diagramme 3 : Tu te sens plutôt finnophone, francophone ou bilingue ?



5. Conclusion

Le problème de ce mémoire était de découvrir quelle sorte d'attitude les personnes ayant vécu dans un pays francophone ont envers le finnois et le français et est-ce qu'ils se sentent plutôt finnophone, francophone voire même bilingue. Les personnes interrogées ont toutes vécu dans un pays francophone, chacune d'entre-elles à un âge et dans des conditions différentes. Il faut faire une distinction entre la motivation des jeunes et des adultes. Les adultes ont une meilleure compréhension de leur connaissance de la langue et de leur(s) identité(s) linguistique(s), tandis que les jeunes se souviennent mieux des détails mais l'analyse ne se fait pas aussi facilement. Quoiqu'il en soit, chacune des réponses reçues ont une signification qui nous permet de mieux comprendre l'identité linguistique. L'aspect intéressant est surtout de comprendre comment ce temps à l'étranger a affecté la vie du jeune et son identité linguistique. Surtout, il faut tenir compte que la problématique est une question assez personnelle. Les résultats de la recherche n'étaient pas si surprenants. La moitié se sentait finnophone et l'autre bilingue, et même un trilingue se distinguait dans le groupe. Personne ne se sentait fondamentalement francophone. Ce sentiment de ne pas se sentir francophone n'est pas étonnant. Lorsque les personnes sont revenues en Finlande ils s'écartent petit à petit du français et de sa culture. Même s'ils ont toujours à faire avec le français par exemple à travers les études. Mais le finnois est une langue si forte parmi le groupe des personnes interrogées qu'il ne s'oublie pas facilement. Cela démontre que le finnois est resté important dans la vie est que plus de 75% des personnes avaient des cours de finnois à l'étranger. Ce sentiment de se sentir bilingue se transforme tout au long de la vie. La motivation et les décisions personnelles faites par les personnes le renforce. Différentes langues parlées à la maison et les études de français poursuivies en Finlande se distinguent dans l'analyse du questionnaire pendant l'observation de bilinguisme. Une chose très importante que l'on doit en tenir compte que les réponses pourraient être complètement différentes, si ce questionnaire aurait été soumis toute de suite aux personnes interrogées après leur séjour vécu dans le pays francophone. Peut-être le sentiment de se sentir francophone se distinguerait dans les réponses ?

Bibliographie

[Arezki, Abdenour \(2008\). Université de Béjaia](#)

<https://gerflint.fr/Base/Algerie2/abdenour.pdf> , Consulté le 31/11/2017

Baker, Colin et Jones, Sylvia Prys (1999). *Encyclopedia of bilingualism and bilingual education*. Boston. Baker

Baker, Colin (1995). *A Parents' and Teachers' guide to Bilingualism*, 2nd Edition. Boston. Baker

Charadeau, Patrick, Université de Paris https://www.patrick-charadeau.com/IMG/pdf/2009_b_Id_culturelle_Perpignan.pdf . Consulté le 30/11/2017

Iskanius, Sanna (2006). *Venäjänkielisten maahanmuuttajaopiskelijoiden kieli-identiteetti*. Jyväskylä: Jyväskylän yliopisto.

Iskanius, Sanna (1999). *Venäjän äidinkielen puhuvien maahanmuuttajanuorten kieli-identiteetti ja etninen identiteetti*. Jyväskylä: Jyväskylän Yliopisto..

Tuononen, Nuppu (2002). *Havaintoja kuuden ruotsinsuomalaisen nuoren kieli-identiteetistä ja suullisen suomen kielen taidoista*. Jyväskylä: Jyväskylän Yliopisto.

Jyrinki, Erkki (2016). *Kysely ja haastattelu tutkimuksessa*.

<https://jyu.finna.fi/Record/jykdok.1562131>.

Consulté le 30/11/2017

Miettola, Saara (2008). *Maahanmuuttajataustaisten nuorten kielelliset identiteetit*. Vaasa: Vaasan Yliopisto.

Robinson Baudry et Jean-Philippe Juchs (2017) <https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2007-1-page-155.htm#no25>, Consulté le 28/11/2017

Annexe

Questionnaire :

Age : _____ Situation actuelle : _____

Comment as-tu appris le français ?

Dans quel pays francophone as-tu séjourné ? _____

Pendant combien de temps ? _____

Quel âge avais-tu à ton départ de Finlande et quel âge avais-tu à ton retour en Finlande ?

À l'étranger...

..avec quelle(s) langue(s) avez-vous communiqué dans votre famille ?

..quelle(s) langue(s) utilisais-tu :

à l'école :

au collège :

pendant ton temps libre :

avec tes amis :

...étais-tu dans une école locale ?

a) non

b) oui

..avais-tu de l'enseignement du finnois ?

..quand tu vivais à l'étranger, as-tu séjourné en Finlande ?

a) non

b) moins d'une fois par an en moyenne

c) annuellement

d) plus qu'une fois pendant l'année scolaire

..avez-vous eu des visiteurs de Finlande?

a) non

b) moins d'une fois par an en moyenne

c) annuellement

d) 2-4 fois par an

e) plus souvent

Est-ce le français t'a posé des problèmes à l'école ?

De retour en Finlande...

Dans quelle ville vous êtes-vous installés ?

As-tu continué à pratiquer la langue française ? Dans quelles situations ?

En famille

À l'école

En correspondant avec des francophones

Autre :

Si tu as continué à pratiquer le français à ton retour en Finlande, penses-tu avoir :

- | | | |
|---------------------|-----------|---|
| a) fais des progrès | b) stagné | c) régressé en compréhension écrite du français |
| a) fais des progrès | b) stagné | c) régressé en compréhension orale du français |
| a) fais des progrès | b) stagné | c) régressé en expression écrite du français |
| a) fais des progrès | b) stagné | c) régressé en expression orale du français |

Est-ce que le finnois t'a posé des problèmes,
dans la vie quotidienne ?
à l'école ?

Si oui quelle sorte de problèmes ?

Étais-tu embêté par tes camarades à l'école ?

Quel est ton sentiment sur le bilinguisme ? Est-ce que c'est un atout pour toi ? Ou est-ce que ca t'a plutôt gêné ?

Dirais-tu que cette expérience de vivre dans un pays francophone puis un pays finnophone a globalement été
positive
ou
négative

Pourquoi ?

Te sens-tu plutôt finnophone, plutôt francophone, plutôt bilingue ?

Quel est ton sentiment sur le bilinguisme ? Est-ce que c'est un atout pour toi ? Ou est-ce que ca t'a plutôt gêné ?

Dirais-tu que cette expérience de vivre dans un pays francophone puis un pays finnophone a globalement été
positive
ou
négative

Pourquoi ?

Quelle est ton attitude envers la langue finnoise ?
...envers la langue française ?

Te sens-tu plutôt finnophone, plutôt francophone, plutôt bilingue ?

Seuraavat kysymykset Suomeksi : Kysymykset arvioidaan asteikolla 1-3 , kysymykset liittyvät osioon (De retour en Finlande)

Koetko, että Suomenkielen taitosi oli riittäväällä tasolla, kun palasitte takaisin Suomeen ?
1 : huonolla tasolla 2 : ok 3 :hyvällä tasolla

Tunsitko itsesi itsevarmaksi käyttäessäsi suomenkieltä ?

1 : en 2 : jonkun verran 3 : olo oli itsevarma

Koetko, että jonkinlaista muutosta oli tapahtunut suomenkielen taidoissasi ?

1 : kielitaitoni heikentynyt 2 : en huomannut eroa 3 : kehitys samanlaista kuin muilla suomalaisilla

Onko äidinkieli sinulle kuinka tärkeä ?

1 : eipä juuri 2 : jonkin verran 3 : tärkeä

Millaiseksi koet ranskankielentaitosi tällä hetkellä ?

1 : heikko 2 : ok 3 : hyväksi

Herättääkö ranskankieli tunteita sinussa vielä tälläkin hetkellä ?

1 : ei enää 2 : välillä 3 : se kuuluu osaksi minua

Käytätkö ranskankieltä paljon vielä tänäkin päivänä ?

1 : en juuri lainkaan 2 : säännöllisesti 3 : se on osa arkipäivää

Onko ranskankielen taitosi heikentynyt ?

1 : todella paljon 2 : ehkä vähäsen 3 : ei juuri ollenkaan